

# **Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods**

In Memory of Professor Heinz Heinen

# **PONTICA ET MEDITERRANEA**

## **Vol. III**

Editorial Board:

Victor Cojocaru (editor-in-chief)

Glenn Bugh, Altay Coşkun, Mădălina Dana,

Cristian Găzdac, Alexander Falileyev, and Joachim Hupe

# **Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods**

---

## **Editors:**

Victor Cojocaru, Altay Coşkun, Mădălina Dana

The Proceedings of the International Symposium organized by the Iaşi Branch of the Romanian Academy, the Museum of National History and Archaeology Constanţa, the Research Project 'Amici Populi Romani' (Trier – Waterloo ON), and the Cultural Complex 'Callatis' Mangalia (Constanţa, July 8–12, 2013), supported by a grant of the Romanian National Authority for Scientific Research, CNCS – UEFISCDI, project number PN-II-ID-PCE-2011-3-0054

**Mega Publishing House**

Cluj-Napoca

2014

DTP and cover:  
Francisc BAJA

Cover photo:  
Map of the Greek geographer Claudius Ptolemy,  
following a 15th-century manuscript

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**  
**Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the**  
**Hellenistic and Roman Periods / ed.: Victor Cojocaru, Altay Coşkun,**  
**Mădălina Dana. - Cluj-Napoca : Mega, 2014**  
Bibliogr.  
Index  
ISBN 978-606-543-526-1

I. Cojocaru, Victor (ed.)  
II. Coşkun, Altay (ed.)  
III. Dana, Mădălina (ed.)

902

© Editors, 2014



EDITURA MEGA | [www.edituramega.ro](http://www.edituramega.ro)  
e-mail: [mega@edituramega.ro](mailto:mega@edituramega.ro)

# Contents – Inhalt – Table des matières

---

Preface.....	9
Note on Abbreviations.....	17
Contributors.....	19

## **Altay Coşkun**

Interconnectivity – In honorem & in memoriam Heinz Heinen (1941–2013) With a Complete Bibliography of His Scholarly Publications.....	25
--	----

## **Victor Cojocaru**

Die Beziehungen der nordpontischen Griechen zu den außerpontischen Regionen und Dynastien, einschließlich der römischen Hegemonialmacht: Historiographische Übersicht.....	73
--	----

## PONTICA & MICRO-ASIATICA

### **Alexandru Avram**

La mer Noire et la Méditerranée: quelques aspects concernant la mobilité des personnes.....	99
--	----

### **Mădălina Dana**

D’Héraclée à Trapézonte: cités pontiques ou micrasiatiques?.....	133
--	-----

### **Bülent Öztürk**

Some Observations on <i>Tianoï</i> Abroad and the External Relations of Tioion / Tios (Eastern Bithynia).....	155
--	-----

### **Adrian Robu**

Byzance et Chalcédoine à l’époque hellénistique: entre alliances et rivalités....	187
---	-----

### **Thibaut Castelli**

L’interconnexion des réseaux économiques: les échanges entre le nord- ouest du Pont-Euxin et Rhodes à l’époque hellénistique.....	207
--	-----

### **Sergej Ušakov, Sergej Bočarov**

Chersonesos Taurike und die Ägäis im 5.–3. Jahrhundert v. Chr.: Neue archäologische Fundkomplexe.....	229
--	-----

**Florina Panait Bîrzescu**

Wandering Cult Images between the Aegean and the Black Sea Cities in Hellenistic and Roman Times: from Dionysos Kathegemon to Dionysos Karpophoros..... 251

**Iulian Bîrzescu**

Some Remarks on Hellenistic Terracotta Offerings in the Western Pontic Sanctuaries..... 269

**Johannes Nollé**

Appearance and Non-Appearance of Indigenous Cultural Elements on the Coins of Asia Minor and Thrace..... 281

**Costel Chiriac, Lucian Munteanu**

Trade Connections between Asia Minor and the Western Pontic Area in the 4<sup>th</sup> Century CE. Some Sphragistic Considerations..... 299

SELEUCIDICA & MITHRIDATICA

**David Engels**

„Je veux être calife à la place du calife“? Überlegungen zur Funktion der Titel „Großkönig“ und „König der Könige“ vom 3. zum 1. Jh. v. Chr..... 333

**Mustafa H. Sayar**

Lysimacheia. Eine hellenistische Hauptstadt zwischen zwei Kontinenten und zwei Meeren: Ein Ort der Interkonnektivität..... 363

**Glenn R. Bugh**

Mithridates the Great and the Freedom of the Greeks..... 383

**Marie-Astrid Buelens**

A Matter of Names: King Mithridates VI and the Oracle of Hystaspes..... 397

PONTICA ROMANA

**Maria Bărbulescu, Livia Buzoianu**

L'espace ouest-pontique sous l'empereur Tibère à la lumière d'un décret inédit découvert en Dobroudja..... 415

**David Braund**

Nero's Amber-Expedition in Context: Connectivity between the Baltic, Black Sea, Adriatic and India from Herodotus to the Roman Empire..... 435

**Florian Matei-Popescu**

The Horothesia of Dionysopolis and the Integration of the Western Pontic Greek Cities in the Roman Empire..... 457

<b>Ligia Ruscu</b>	
Becoming Roman? Shifting Identities in the Western Pontic Greek Cities....	473
<b>Ioan Piso</b>	
Le siège du gouverneur de Mésie inférieure.....	489
<b>Marta Oller Guzmán</b>	
Recherches sur la prosopographie des magistrats d’Olbia du Pont d’après les inscriptions pour Achille <i>Pontarchès</i> .....	505
<b>Costel Chiriac, Sever-Petru Boțan</b>	
Roman Glass Vessels in the Western Pontic Area (1 <sup>st</sup> –3 <sup>rd</sup> Centuries CE). General Remarks.....	525
<b>Giorgio Rizzo</b>	
Pontus and Rome: Trade in the Imperial Period.....	555

## MICRO-ASIATICA ROMANA

<b>Federico Russo</b>	
The Function of the Trojan Myth in Early Roman Expansionism in Greece and Asia Minor.....	581
<b>Hale Güney</b>	
The Economic Activities of Roman Nicomedia and Connectivity between the Propontic and the Pontic World.....	605
<b>Michael A. Speidel</b>	
Connecting Cappadocia. The Contribution of the Roman Imperial Army....	625
<b>Filiz Dönmez-Öztürk (†)</b>	
Erste Ergebnisse epigraphischer Feldforschungen in Bithynien (Göynük und Mudurnu).....	641
Indices.....	663

# L'interconnexion des réseaux économiques: les échanges entre le nord-ouest du Pont-Euxin et Rhodes à l'époque hellénistique

---

Thibaut Castelli

Le monde grec est traversé de multiples réseaux rassemblant des individus reliés entre eux par différentes motivations: politiques, familiales, culturelles, philosophiques, économiques. Le Pont-Euxin n'y échappe pas. Les cités grecques de cette région, elles aussi, font partie de ces ensembles réticulaires. Elles ont notamment des relations économiques avec les autres cités pontiques, mais aussi avec les populations locales de l'intérieur du territoire, où la demande est considérable pour certains produits grecs comme le vin. Le monde grec méditerranéen, les cités pontiques et les établissements de l'intérieur sont ainsi liés par de complexes réseaux interconnectés qui viennent se superposer.

À l'époque hellénistique, l'île de Rhodes était connue comme un important centre de transit des marchandises mais aussi pour son vin, exporté en grande quantité dans tout le monde égéen et pontique. En témoigne la présence de nombreuses amphores rhodiennes sur des sites de l'ensemble de ces territoires, y compris dans l'espace pontique. Ses exportations dans le Pont doivent avoir été assez importantes puisque Rhodes entreprit même une guerre contre Byzance lorsque celle-ci tenta d'établir une taxe sur le passage des navires grecs à travers le Bosphore Thrace.<sup>1</sup>

Cet article se donne pour but d'examiner un petit fragment de ce tableau, par une étude des exportations rhodiennes dans les cités du Pont Nord-Ouest que l'on peut définir comme allant d'Olbia à Odessos. L'analyse de la circulation des produits rhodiens dans cette région est particulièrement adaptée pour saisir les interconnexions entre les différents réseaux commerciaux: non seulement des produits rhodiens ont été découverts en abondance sur les sites des cités du Pont nord-ouest, mais on retrouve des fragments d'amphores jusqu'assez loin dans l'intérieur.

---

<sup>1</sup> Plb. 4,46–52. WILL 2003: II, 45–47; JEFREMOW 2005.



Les relations entre Rhodes et le Pont Gauche ont été étudiées par M. Lazarov, principalement à partir du matériel amphorique.<sup>2</sup> Pour le Pont Nord, une brève note de Ju. S. Krushkol concernant le commerce rhodien s'appuie toujours sur les amphores.<sup>3</sup> Ju. S. Badal'janc reprend et élargit la problématique du commerce rhodo-pontique, en donnant une part plus large aux données épigraphiques et numismatiques.<sup>4</sup> P. O. Karyshkovskij étudie les éventuels liens entre les étalons monétaires rhodien et olbien.<sup>5</sup> Ce sont des articles datés, que les nouvelles découvertes archéologiques de cet espace et les progrès réalisés dans l'étude des timbres amphoriques rhodiens – la dernière chronologie de référence est celle de G. Finkielsztejn<sup>6</sup> – ont rendus en partie obsolètes. En outre, ils ne prêtent guère attention aux sites de l'intérieur. Nous pouvons donc estimer qu'une nouvelle investigation, à la lumière de ces avancées de la recherche, s'impose.

Les réflexions d'I. Malkin sur la problématique des réseaux appliqués au monde grec antique sont également susceptibles de nous aider à affiner notre compréhension des échanges entre Rhodes et les cités pontiques.<sup>7</sup> I. Malkin présente la Grèce archaïque comme un grand réseau décentralisé avec des flux multidirectionnels et propose d'étudier chaque cité et chaque individu comme se trouvant à l'intersection de différents réseaux: grec, dorien, milésien, rhodien, pontique. Nous allons reprendre sa méthode d'analyse pour l'appliquer aux interconnexions entre le nord-ouest du Pont-Euxin et Rhodes, ce qui permettra de renouveler l'approche du commerce rhodien dans le nord-ouest de la mer Noire.

Pour étudier les relations entre Rhodes et l'espace pontique, nous disposons de différentes sources. Le matériel amphorique est le plus abondant et à la fois le plus étudié, mais aussi le moins bien publié, tant pour la qualité de la publication (photographies souvent peu utilisables notamment avant 1989, timbres mal lus) que pour la quantité. En effet, si les publications sur les timbres amphoriques, y compris rhodiens, sont très nombreuses, elles ne couvrent qu'une très faible partie du matériel découvert. Pour le nord de la mer Noire, y compris les cités d'Olbia et de Tyras, un gigantesque corpus de près de 35 000 timbres, le IOSPE III, est en attente de publication depuis plusieurs décennies.<sup>8</sup>

<sup>2</sup> LAZAROV 1977.

<sup>3</sup> KRUSHKOL 1957.

<sup>4</sup> BADAL'JANC 1999.

<sup>5</sup> KARYSHKOVSKIJ 1961.

<sup>6</sup> FINKIELSZTEJN 2001. On peut lire avec intérêt à ce propos les remarques de KAC 2007: 205–220.

<sup>7</sup> MALKIN 2011, notamment l'introduction: 4–64.

<sup>8</sup> KAC 1989: 27sq. D'après V. Cojocar, *per epistolam*, il y en a encore autant pour Olbia et Tyras.

D'autres sources moins utilisées en général sont, elles aussi, pertinentes pour notre étude. Les inscriptions nous font découvrir quelques-uns des acteurs de ce commerce: Rhodiens venus dans le Pont-Euxin ou Pontiques voyageant jusqu'à Rhodes. Elles nous donnent également l'opportunité d'identifier la présence d'esclaves originaires des territoires concernés. Par l'étude des monnaies, d'autre part, nous pouvons retracer la circulation des monnaies rhodiennes dans le Pont Nord-Ouest, ainsi que leur influence potentielle sur les frappes pontiques. Enfin, grâce aux ouvrages des géographes grecs, nous connaissons plus précisément le contexte géographique dans lequel s'inscrivent ces relations entre Rhodes et le Pont Nord-Ouest.

### *I. Les connexions des cités du nord-ouest du Pont-Euxin avec Rhodes*

Les cités étudiées sont intégrées dans plusieurs réseaux de circulation de personnes et de marchandises. Nous allons commencer par l'examen de leurs liens avec Rhodes.

#### **A. Les amphores**

Des amphores et/ou des timbres amphoriques rhodiens ont été découverts dans toutes les cités grecques de la région étudiée.<sup>9</sup> Les timbres amphoriques rhodiens sont publiés de manière relativement complète pour Istros,<sup>10</sup> Callatis<sup>11</sup> et Odessos.<sup>12</sup> Pour Tomis<sup>13</sup> et Orgamè,<sup>14</sup> les publications ne couvrent qu'une partie des découvertes. Même si des chercheurs ont publié des études statistiques sur les timbres amphoriques de Bizonè,<sup>15</sup> Tyras<sup>16</sup> et Olbia,<sup>17</sup> les publications de timbres proprement dites sont très peu nombreuses pour ces cités, car les chercheurs n'ont pas publié les timbres qui servaient de fondement à leurs études. Il est assez difficile, étant donné le nombre important de cités où les données sont lacunaires, de retracer des évolutions et encore plus de les comparer. N. Conovici a essayé de le faire pour les cités d'Istros, Tomis et Callatis, en observant des

<sup>9</sup> Pour Dionysopolis, il a été impossible de trouver une publication de timbres rhodiens. Les publications du matériel amphorique de Dionysopolis sont en nombre réduit.

<sup>10</sup> CANARACHE 1957a: 217–275 et COJA 1986: 439–443. A. Avram est en train de travailler au corpus des timbres rhodiens d'Istros. Consulter AVRAM 2013 pour une étude préliminaire.

<sup>11</sup> GRAMATOPOL – POENARU-BORDEA 1969; BUZOIANU 1979; BUZOIANU – CHELUȚĂ-GEORGESCU 1983; SÎRBU 1985; AVRAM 1988; BUZOIANU – CHELUȚĂ-GEORGESCU 1998.

<sup>12</sup> MIRCHEV 1958: 23–38; BALKANSKA 1962; LAZAROV 1974; TONCHEVA 1974.

<sup>13</sup> GRAMATOPOL – POENARU-BORDEA 1968; BUZOIANU 1980; BUZOIANU 1992.

<sup>14</sup> LUNGU 1992.

<sup>15</sup> SALKIN 2007: 41. Quelques exemplaires de Bizonè sont publiés dans MIRCHEV 1958.

<sup>16</sup> SHTAERMAN 1951; SAMOJLOVA 1981; KLEJMAN 2001–2002; MATEEVICI [et al.] 2012.

<sup>17</sup> BADAL'JANC 1999.

évolutions divergentes des importations amphoriques.<sup>18</sup> Il observe les pics d'importations amphoriques à Callatis entre 260 et 241, à Tomis entre 180 et 161 et à Istros entre 200 et 181.

Néanmoins, ces amphores et timbres rhodiens témoignent du fonctionnement d'un réseau commercial entre Rhodes et le nord-ouest de la mer Noire, même si cela ne nous permet pas de comprendre qui contrôlait ce circuit de distribution des amphores.<sup>19</sup>

## B. La circulation monétaire

Les monnaies rhodiennes sont presque absentes de l'espace étudié. Une consultation des principales synthèses sur la circulation monétaire dans cet espace ne révèle que quelques monnaies éparses, comme celles trouvées dans la région de Constanța.<sup>20</sup> Cela n'est pas si surprenant, puisque nous connaissons d'autres exemples de relations économiques où l'absence des monnaies d'un partenaire de l'échange n'implique pas l'absence de relations commerciales. C'est la situation que l'on peut observer entre Athènes et le Bosphore cimmérien.<sup>21</sup> En outre, c'est la situation générale pour la circulation des monnaies rhodiennes avant 166, comme l'a montré A. Bresson.<sup>22</sup>

Certains chercheurs suggèrent une influence rhodienne sur les monnayages pontiques<sup>23</sup>. Si on examine la question concernant les cités du Pont-Gauche, nous pouvons estimer qu'il n'y a pas eu d'influence rhodienne sur le système monétaire des cités qui nous intéressent. En effet seule Olbia utilise l'étalon monétaire rhodien à partir du milieu du III<sup>e</sup> s., mais cette cité ne change pas d'étalon lorsque Rhodes en change au début du II<sup>e</sup> s.. En outre, Chersonèse, cité voisine d'Olbia, a adopté cet étalon rhodien dès le IV<sup>e</sup> s.<sup>24</sup> On le voit, il est difficile de lier solidement ce changement de l'étalon monétaire d'Olbia avec une influence rhodienne. Les motifs rhodiens sont absents des monnaies, à l'exception d'Olbia et d'Istros qui frappent des monnaies avec des représentations d'Hélios. À Olbia, on note des contremarques avec la tête d'Hélios sur des monnaies d'argent datées de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. et du début du II<sup>e</sup> s.<sup>25</sup> À Istros, Hélios apparaît sur des monnaies de bronze datées du III<sup>e</sup> s.<sup>26</sup> Ces représentations d'Hélios apparaissent proches de celle que l'on trouve sur

<sup>18</sup> CONOVICI 2005: 104–107.

<sup>19</sup> On peut citer aussi pour mémoire des céramiques de style West Slope d'origine rhodienne retrouvées dans les cités pontiques, LUNGU 2013: 104, 110, 166, 199, 254.

<sup>20</sup> MITREA 1970: 333. Pour Olbia, une monnaie identifiée KARYSHKOVSKIJ 2003: 306.

<sup>21</sup> MÜLLER 2010: 226–233.

<sup>22</sup> BRESSON 1993: 159–167.

<sup>23</sup> MÜLLER 2010: 264; BADAL'JANC 1999: 248; TALMAȚCHI 2012a:107.

<sup>24</sup> KARYSHKOVSKIJ 1961: 13sq.; KARYSHKOVSKIJ 2003: 54–56.

<sup>25</sup> FROLOVA – ABRAMZON 2005, par exemple n° 1508, 1881sq., 1901, 1913sq.

<sup>26</sup> PREDĂ – NUBAR 1973: 40; TALMAȚCHI 2012a: 105–107.

certaines monnaies rhodiennes.<sup>27</sup> Ce fait, mis en relation avec l'importance concomitante des importations d'amphores rhodiennes, peut faire penser que ces monnaies reflètent ces relations commerciales.<sup>28</sup> On peut cependant rappeler que, dans ces deux cités, Apollon est la divinité principale et qu'il est parfois assimilé à Hélios, comme le rappelait G. Bordenache.<sup>29</sup> Hormis ces quelques éléments qui sont trop fragiles pour en tirer des certitudes, l'étude des monnaies n'apporte guère d'éléments substantiels qui témoignent de l'interconnexion entre Rhodes et les cités de Dobroudja et des estuaires du Tyras et du Borysthène.<sup>30</sup>

### **C. La mobilité individuelle**

Le bon fonctionnement du commerce suppose la mobilité des individus. Pour l'époque hellénistique, on peut retracer des fragments de parcours personnel de quelques personnages pontiques qui ont des liens avec Rhodes. On peut prendre l'exemple de deux Odessitains, l'un installé à Rhodes même, l'autre dans la Pérée durant l'époque hellénistique.<sup>31</sup> Leur présence nous est révélée par des inscriptions funéraires, qui ne nous donnent point d'indices sur les raisons de la présence de leurs titulaires dans ces territoires. Une inscription funéraire de Rhodes mentionne aussi un Callatien y ayant vécu aux cours du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> s.<sup>32</sup> Une inscription de Tyras, très fragmentaire, nous fait connaître un personnage, probablement un Tyrite, honoré par des couronnes dans plusieurs cités dont trois sont connues: Olbia, Cyzique et Rhodes.<sup>33</sup> Même si ce personnage n'était pas originaire de Tyras, l'inscription atteste néanmoins implicitement l'existence de liens entre Tyras et Rhodes. La nature de ces liens ne peut être précisée.

Pour Olbia, les données sont plus abondantes. On peut mettre de côté le philosophe Bion de Borysthène qui y vécut durant la première moitié du III<sup>e</sup> s.<sup>34</sup> Sa présence en effet est caractéristique d'un type de mobilité toute particulière: il s'agit là d'un philosophe qui fréquente un centre intellectuel hellénistique. Une Olbiopolitaine est également mentionnée dans une inscription funéraire d'époque hellénistique retrouvée à Rhodes.<sup>35</sup>

<sup>27</sup> HEAD 1897: 240–242.

<sup>28</sup> Des monuments istriens pourraient concerner Hélios: une tête colossale et un relief selon SUCEVEANU 2009: 27–30. ALEXANDRESCU-VIANU 2000: 74–80 et 101–108 soutient avec de bons arguments le contraire.

<sup>29</sup> BORDENACHE 1961: 197.

<sup>30</sup> ZOGRAF 1957; ANOKHIN 1989: 86–97; TALMAÇHI 2012a; PREDA – NUBAR 1973; DRAGANOV 2000; CANARACHE 1957b; TOPALOV 1999.

<sup>31</sup> IG XII 1, 147 et I.Rhod.Per. 267.

<sup>32</sup> KONSTANTINOPOULOS 1963: 20, n° 33.

<sup>33</sup> FURMANSKAJA 1960.

<sup>34</sup> D.L. 4,49. Voir notamment DANA 2011: 277sq.

<sup>35</sup> MAIURI 1925: n° 95.

À Olbia, des décrets attestent la présence, au III<sup>e</sup> s., de deux Rhodiens, Agèsiklès, fils d'Agèsandros et Hellanikos.<sup>36</sup> L'inscription concernant Hellanikos évoque sa participation au versement du tribut «aux rois de la *chôra*», ce qui suggère qu'il s'agit probablement d'un personnage bénéficiant d'une certaine aisance. Ce profil pourrait correspondre à un commerçant. Par ailleurs, un ensemble d'inscriptions retrouvées à Néapolis et Olbia semble concerner un même personnage, un certain Posidéos, fils de Posidéos.<sup>37</sup> J. Hupe et à sa suite Chr. Müller l'identifient, grâce aux dédicaces qu'il fait en l'honneur de divinités rhodiennes (Zeus Atabyrios, Athéna Lindia et Rhodos), comme un Rhodien implanté dans le nord de la mer Noire, à Néapolis de Scythie et Olbia.<sup>38</sup> On peut admettre qu'il s'agit d'un marin. En effet, il fait graver une dédicace à Aphrodite Euploia, protectrice des marins, mais aussi à Achille, «protecteur de l'île», en mentionnant son action contre des pirates. On peut supposer que cette opération militaire s'effectue par voie maritime jusqu'à l'île Leukè, où se trouve le sanctuaire d'Achille contrôlé par Olbia. Olbia et Néapolis semblent avoir des relations étroites à l'époque, ce qui expliquerait la présence de ce Rhodien dans les deux cités.<sup>39</sup> Étant donné la richesse du matériel épigraphique, on peut admettre que Posidéos est resté plusieurs années dans le Pont Nord. L'érection de statues peut être considérée comme une volonté de rester dans la mémoire des dieux, mais aussi des hommes pour longtemps. Il est probable que ce marin rhodien n'a pas exercé uniquement des activités militaires, mais aussi des activités commerciales.

Si on met les données disponibles sur la mobilité individuelle en relation avec la structure de la diffusion des amphores rhodiennes, nous pouvons affirmer qu'au moins une partie du commerce des amphores rhodiennes est contrôlée par des Rhodiens. Les ressortissants des cités du nord-ouest du Pont-Euxin peuvent aussi y jouer un rôle, comme le suggère leur présence à Rhodes. Néanmoins, il ne faut pas oublier que des commerçants originaires d'autres cités ont pu jouer également un rôle dans la diffusion des amphores rhodiennes en mer Noire.

Hormis à Olbia et Néapolis de Scythie, les Rhodiens ne semblent pas être présents dans le Pont-Euxin. On ne les retrouve que dans les cités grecques ou hellénisées comme Néapolis de Scythie, mais cela est dû au biais des sources épigraphiques. On peut s'interroger sur les raisons de

<sup>36</sup> I.Olbia 24; IOSPE I<sup>2</sup> 30.

<sup>37</sup> IOSPE I<sup>2</sup> 168 et 670–672; DASHEVSKAJA 1960.

<sup>38</sup> HUPE 2003; MÜLLER 2010: 261–263. ROBERT 1965: 136 et VINOGRADOV 1989: 241–244 voient en lui un Olbien très lié à Rhodes, ce qui témoigne des relations, notamment commerciales entre Olbia et Rhodes.

<sup>39</sup> MÜLLER 2010: 89–91.

leur présence uniquement dans cette partie septentrionale de l'aire étudiée. Est-ce seulement dû au hasard des fouilles ou bien est-ce que cela correspond au fait qu'Olbia, comme le reste du Pont Nord où la présence de Rhodiens est attestée, serait une sorte de terminus pour les routes commerciales rhodiennes ?<sup>40</sup> Quelques Rhodiens s'y établissent et à partir de cette tête de réseau contrôlent l'ensemble du maillage commercial du Pont-Euxin. Les cités situées le long du Pont Gauche n'étant que des cibles commerciales secondaires, elles n'auraient pas nécessité une présence permanente de Rhodiens. Ces cités auraient été concernées par un commerce de cabotage. Cette hypothèse est cohérente aussi avec le fait que les géographes antiques ne nous ont conservé que des évaluations de distance directe de Rhodes vers le Pont Nord, dont la distance entre Rhodes et Olbia.<sup>41</sup> Le choix des géographes antiques nous indique que cette route commerciale directe était assez fréquentée pour qu'une telle estimation pût être établie et fût jugée utile.<sup>42</sup>

Les cités du Pont Nord-Ouest et Rhodes ont donc des relations commerciales relativement bien établies. Il s'agit d'examiner le rôle de ces cités pontiques comme relais du commerce de Rhodes vers l'intérieur du territoire.

## *II. Les cités pontiques comme lieu d'interconnexion*

### **A. La diffusion des amphores rhodiennes vers l'intérieur**

Il est possible de comparer les profils amphoriques de différents sites pour tenter de voir s'ils ont une source d'approvisionnement commune. Des sites de l'intérieur et la ou les cités qui leur servent d'intermédiaire doivent suivre une évolution chronologique semblable, identifiable par les timbres d'éponyme communs. En effet, à Rhodes, les magistrats dont le nom est imprimé sur les amphores sont annuels.<sup>43</sup> Même s'il y a de nombreux intermédiaires, on peut supposer que les Rhodiens producteurs de vin ont des fournisseurs privilégiés pour leurs amphores et également des marchands privilégiés pour écouler leur marchandise. Ces marchands ont eux aussi des liens privilégiés avec certaines régions, comme le suggère l'exemple du marin rhodien Posidéos, fils de Posidéos, examiné précédemment. On peut donc s'attendre à retrouver des timbres portant les mêmes noms de producteurs d'amphores sur des sites liés entre eux par des liens commerciaux.

<sup>40</sup> CIRB 20; IOSPE I<sup>2</sup> 340. Plus largement voir COJOCARU 2014.

<sup>41</sup> Pour le Palus Méotide, D.S. 3,34,7; Agatharch. 66; pour Olbia, Str. 2,5,9.

<sup>42</sup> ARNAUD: 57-59.

<sup>43</sup> HABICHT 2003.

a) Dans la *chôra* d'une cité: Albești

Albești est un site fortifié de la *chôra* de Callatis situé à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de la cité.<sup>44</sup> En étudiant les timbres amphoriques, les fouilleurs ont, semble-t-il, mis en évidence trois voies possibles pour l'acheminement des amphores: directement depuis Callatis, depuis Odesos, et enfin depuis Mésambria.<sup>45</sup>

L'analyse de la distribution des timbres attestés à Albești en Dobroudja montre beaucoup de similarités entre celle-ci et celle des timbres de Callatis. C'est là que la proportion des timbres portant les mêmes éponymes et les mêmes fabricants qu'à Albești est la plus importante parmi les cités de Dobroudja.<sup>46</sup> Néanmoins, si l'on regarde la répartition chronologique des timbres, on constate que, pour les timbres de magistrats des périodes Ic (246–235) et IIb (219–210), il y a plus de points communs entre Istros et Albești. Aucun événement susceptible d'expliquer cette lacune n'est connu par nos sources pour cette période de l'histoire de Callatis. En revanche, on trouve moins de timbres amphoriques dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. à Callatis.<sup>47</sup> Mais cela correspond-il à une baisse générale des importations amphoriques à cette période à Callatis, comme le suppose N. Conovici, ou bien aux résultats des fouilles qui n'ont pas concerné autant de couches archéologiques de cette période? Les futures fouilles permettront peut-être d'éclaircir ce problème. Istros est située relativement loin, à près de 90 km d'Albești, et n'est accessible que par voie terrestre, ce qui complique le transport pour des produits relativement lourds comme des amphores. Pour un établissement de taille réduite comme Albești, il est pourtant possible qu'une ou deux «caravanes» commerciales par an atteignent ce site depuis Istros. Sept noms sur les timbres retrouvés à Albești ne sont attestés dans aucune des quatre grandes cités de la Dobroudja. En revanche, on en trouve deux parmi les quelques timbres de Bizonè publiés.<sup>48</sup> Bizonè n'est située qu'à une quarantaine de kilomètres au sud d'Albești, distance relativement aisée à parcourir.<sup>49</sup> Il faudra attendre une meilleure publication des timbres de Bizonè et de Dionysopolis pour en savoir davantage sur les approvisionnements venant du sud.

Les monnaies découvertes à Albești viennent confirmer ces hypothèses concernant l'origine des amphores rhodiennes retrouvées sur ce site.<sup>50</sup> On trouve à Albești quatre monnaies istriennes dont trois en argent du IV<sup>e</sup> s. et

<sup>44</sup> BUZOIANU – BĂRBULESCU 2008.

<sup>45</sup> Ibid.: 161.

<sup>46</sup> Tomis ne présente que peu de similitudes avec Albești du point de vue des importations rhodiennes.

<sup>47</sup> CONOVICI 2005: 109sq.

<sup>48</sup> MIRCHEV 1958: n° 117, 161.

<sup>49</sup> Sur Bizonè, voir SALKIN 2007.

<sup>50</sup> BUZOIANU – BĂRBULESCU 2008: 249–258.

une de bronze du I<sup>er</sup> s. Les treize monnaies callatiennes sont pour la plupart en bronze et sont datées de la période hellénistique. La présence de monnaies en bronze témoigne doublement de l'intégration économique du site dans l'aire d'influence de Callatis: d'abord par leur présence-même, mais aussi par leur métal, qui est le plus souvent utilisé dans des transactions de faible ampleur économique et géographique. Leur diffusion dans ce site témoigne bien de l'insertion d'Albești dans deux aires économiques: l'aire callatienne et secondairement l'aire istrienne. Une monnaie d'Odessos en bronze ainsi qu'une monnaie d'époque hellénistique du «roi» scythe de Dobroudja, Sariaakès, viennent témoigner des relations économiques avec le sud de la Dobroudja. Son royaume doit être localisé dans le sud de la Dobroudja, comme le laissent penser les trouvailles de monnaies de ce roi dans cet espace ainsi que la découverte d'une inscription en son honneur à Tirizis.<sup>51</sup>

La circulation des monnaies et les études sur les amphores nous suggèrent un axe principal d'acheminement par Callatis, qui pourrait être suppléé ponctuellement par une voie venant d'Istros et une autre du sud de la Dobroudja.

b) Le long d'un fleuve contrôlé par des cités grecques: le Tyras

Le Tyras, l'actuel Dniestr, donne son nom à une cité grecque bâtie sur la rive droite de son estuaire. À l'époque hellénistique, la cité de Tyras semble également contrôler la rive gauche où la ville de Nikonion semble être inhabitée comme le montrent le décret en l'honneur d'Autoklès et les fouilles archéologiques.<sup>52</sup> Nul ne peut remonter le fleuve sans passer par le territoire contrôlé par Tyras. De nombreux sites le long du Tyras révèlent des amphores rhodiennes.<sup>53</sup> Ciobruciu, situé sur la rive gauche du Dniestr en Moldavie, est un de ces sites. Il s'agit d'un établissement indigène situé à près de 70 km de Tyras.<sup>54</sup> On y a notamment retrouvé une inscription provenant de Tyras, datée de 181 apr. J.-C, ce qui montre l'existence de transports entre les deux établissements pour des charges lourdes à l'époque antique ou plus récemment.<sup>55</sup>

Les fouilles ont permis de mettre au jour à Ciobruciu plusieurs timbres amphoriques rhodiens.<sup>56</sup> En comparant ces données avec les données partielles que l'on peut obtenir en parcourant les publications de timbres concernant Tyras,<sup>57</sup> on constate des points communs relativement nombreux. Ce n'est guère surprenant vu les positions géographiques relatives

<sup>51</sup> TALMAȚCHI 2006: 59sq. et 176–180; LAZAROV 1985.

<sup>52</sup> VINOGRADOV 1999; SEKERSKAJA 2007: 486.

<sup>53</sup> MATEEVICI 2009.

<sup>54</sup> FIDELSCI 2012.

<sup>55</sup> IOSPE I 2.

<sup>56</sup> MATEEVICI 2009; IVASHCHENKO 2012: 82.

<sup>57</sup> Voir note 16.



de Ciobruciu et de Tyras. Ainsi la moitié des éponymes attestés à Ciobruciu sont attestés aussi à Tyras. La corrélation est moins évidente (2 sur 11) pour les timbres de fabricants dont la diversité est plus grande. Néanmoins on peut relever que l'éponyme  $\Xi\epsilon\nu\phi\acute{\alpha}\nu\eta\varsigma$  et le fabricant  $\Delta\alpha\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$  I, tous deux appartenant au groupe III, daté selon G. Finkielsztejn entre 198 et 161, qui sont attestés par le plus grand nombre de timbres à Ciobruciu avec respectivement 2 et 3 exemplaires, sont aussi attestés en grand nombre à Tyras avec chacun plus d'une dizaine de timbres.<sup>58</sup>

c) Le long d'un fleuve non contrôlé par les cités grecques: l'Istros.

L'embouchure de l'Istros n'est pas véritablement contrôlée par une cité grecque. Même si Istros tire son nom – selon Hérodote – de sa situation sur le fleuve, son territoire ne s'étend guère au-delà de son bras le plus méridional.<sup>59</sup> Rien n'empêche les marins de le remonter. De fait, de nombreux vestiges grecs ont été retrouvés le long du fleuve.<sup>60</sup>

À Satu Nou, sur la rive droite du Danube, on a retrouvé deux sites gètes, situés à quelques centaines de mètres l'un de l'autre et qui se sont succédé chronologiquement. De 280 au dernier quart du III<sup>e</sup> s., c'est le site de «Valea lui Voicu» qui est habité; ensuite, de la fin du III<sup>e</sup> s. et durant tout le II<sup>e</sup> s., c'est la période de développement du site de «Vadu Vacilor», avant qu'il n'y ait un retour du I<sup>er</sup> s. au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. sur le premier site.<sup>61</sup> Satu Nou est localisé à une distance comprise entre 85 et 110 km des principales cités grecques de Dobroudja, mais à près de 350 kilomètres des embouchures du Danube.

L'analyse comparée des timbres retrouvés à Satu Nou et de ceux découverts dans les cités grecques voisines montre un pourcentage élevé d'éléments communs avec ceux identifiés à Callatis et Istros.<sup>62</sup> On peut supposer que ce sont les mêmes intermédiaires que pour Albești: Callatis et Istros au premier plan, avec peut-être également une voie méridionale le long de la rivière Canarua Fetei (Suha Reka en Bulgarie), qui prend sa source à proximité de Varna. La voie istrienne doit suivre le Danube jusqu'à Satu Nou. On dénombre sur ce site une dizaine de monnaies de bronze et d'argent venant d'Istros, de Tomis et de Callatis.<sup>63</sup> Ces monnaies sont très mal publiées, ce qui ne permet pas d'avoir davantage de précision sur leur datation, sauf pour les monnaies istriennes qui sont de l'époque classique. Un trésor a été trouvé avec des tétradrachmes à l'effigie d'Alexandre, deux

<sup>58</sup> MATEEVICI [et al.] 2012, n° 4 et 9.

<sup>59</sup> Hdt. 2,33; AVRAM 2006.

<sup>60</sup> HARTUCHE – BOUNEGRU 1986.

<sup>61</sup> IRIMIA 2007: 141–145; CONOVICI 2000.

<sup>62</sup> CONOVICI – IRIMIA 1991; CONOVICI [et al.] 2010–2011; IRIMIA 2011: 116–128.

<sup>63</sup> MITREA 1959: 157; MITREA 1965: 608; IRIMIA – CONOVICI 1989: 148; TALMAȚCHI 2002–2003: 402 n° 28, 406 n° 17; TALMAȚCHI 2011b: 463sq.; IRIMIA 2011: 91.

provenant d'Odessos et deux d'Asie mineure.<sup>64</sup> Cela complète l'idée des approvisionnements en amphores rhodiennes *via* Istros et Callatis, voire Tomis et Odessos. On note également les nombreux points communs avec Albești avec notamment deux timbres de l'éponyme Σιμυλῖνος, attesté dans les grandes collections pontiques publiées uniquement à Kabyle,<sup>65</sup> Olbia,<sup>66</sup> Panticapée<sup>67</sup> et Tanais<sup>68</sup> et un timbre du producteur Ἡρωΐδας sans autre exemple en mer Noire. Pour expliquer la présence de ces timbres rares à Satu Nou, on peut émettre l'hypothèse d'une livraison directe des amphores par des navires venus de Rhodes et qui remonteraient le Danube en approvisionnant les établissements gètes en amphores rhodiennes.<sup>69</sup> La même hypothèse est valable pour Albești qui se trouve à proximité d'un fleuve, désormais en partie asséché, l'Albești, dont l'embouchure est à proximité de la cité de Callatis. Il nous faudrait néanmoins plus d'éléments pour rendre cette hypothèse crédible.

On peut donc observer le rôle des cités grecques comme lieu de redistribution des amphores rhodiennes vers l'intérieur. Il faut maintenant examiner si elles jouent un rôle de redistribution des richesses de leur hinterland vers Rhodes.

## **B. Le marché des esclaves pontiques**

Les régions pontiques sont réputées pour leurs esclaves, comme le rappelle Polybe lorsqu'il aborde les origines de la guerre entre Rhodes et Byzance.<sup>70</sup> Il n'est guère surprenant de relever à Rhodes la présence de barbares provenant du nord-ouest du Pont durant l'époque hellénistique. Ces individus sont identifiés par leur ethnique: Scythes,<sup>71</sup> Sarmates,<sup>72</sup> Thraces.<sup>73</sup> Leur présence à Rhodes, loin de leur lieu d'origine, laisse à penser que ce sont des esclaves. Leurs noms reprennent d'ailleurs souvent des noms communs chez les esclaves: Aphrodeisios, Calliopè. En outre, l'inscription mentionne régulièrement la formule *χρηστός*, qui constitue un indice de leur humble statut, voire de leur asservissement.<sup>74</sup>

<sup>64</sup> TALMAȚCHI 2012b.

<sup>65</sup> GETOV 1995: n° 138sq.

<sup>66</sup> PRIDIK 1917: 135 n° 71 et 142 n° 38; LEVI 1964: 314.

<sup>67</sup> MARTI – SHKORPIL 1910: n° 165; PRIDIK 1917: 17 n° 346.

<sup>68</sup> JÖHRENS 2001: n° 110.

<sup>69</sup> Sur la diffusion des amphores rhodiennes le long du Danube, voir notamment CONOVICI – MUȘEȚEANU 1975; MUȘEȚEANU [et al.] 1978: 181–185; SÎRBU 1982: 99–103; MADZHAROV 2013: 153–159.

<sup>70</sup> Plb. 4,38.

<sup>71</sup> IG XII 1, 526sq.; SEG 51, 1015; MAIURI 1925: n° 421.

<sup>72</sup> IG XII 1, 525; JACOPI 1932: 227, n° 95; SEG 38, 789.

<sup>73</sup> I.Lindos II 695. D'autres Thraces sont attestés, mais les inscriptions ne sont pas datées. SEGRE 1933: 581, 3; IG XII 1, 545; IG XII 1, 877; MAIURI 1925: n° 217sq.

<sup>74</sup> BÄBLER 1998: 65sq.; FRASER 1977: 71sq.

Les régions d'origine de ces barbares sont trop vastes pour nous permettre de placer ces esclaves dans l'hinterland des cités pontiques. Les Sarmates apparaissent dans les sources géographiques comme peuplant les régions au nord de la mer Noire.<sup>75</sup> À l'époque hellénistique, les Scythes quant à eux peuplaient la Crimée jusqu'au Borysthène vers l'ouest, mais également la Dobroudja.<sup>76</sup> Les Thraces proviennent d'une région très vaste accessible à la fois par les côtes égéennes et par les côtes pontiques.<sup>77</sup> Pourtant, leur simple présence est bien la preuve de l'existence d'échanges commerciaux, fussent-ils directs ou indirects, entre Rhodes et le Pont Nord-Ouest. Ces esclaves auraient pu être une marchandise de retour pour les navires ayant transporté du vin en mer Noire.

En reprenant une idée de D. M. Pippidi, A. Avram émet l'hypothèse qu'à Rhénée, deux personnages mentionnés dans des inscriptions et portant un ethnique de cité, un Callatien et un Istrien, seraient en fait des esclaves.<sup>78</sup> Si tel était le cas, ils devaient probablement leur ethnique à la cité où ils avaient été vendus, c'est-à-dire respectivement Callatis et Istros. Il s'agirait donc d'un exemple concret du commerce d'esclaves entre les espaces délien et nord-ouest pontique.

En suivant cette même piste, on peut se demander si l'affranchissement à Delphes, entre 153/2 et 144/3, de Rhoda, d'origine sarmate, ne témoigne pas de la vente d'esclaves provenant de mer Noire à partir de Rhodes.<sup>79</sup> Elle est affranchie par ses maîtres originaires de Chéronée. Il convient de noter que l'on trouve de nombreuses Rhoda, esclaves dans la Pérée rhodienne, en Phocide, en Béotie, à Delphes,<sup>80</sup> mais aussi certaines autres dont le statut ne peut être précisé.<sup>81</sup> Certaines sont même libres comme Rhodè, fille d'Aristoboulos, de Tanagra, connue par une épitaphe sur une stèle en marbre à Oropos.<sup>82</sup> Tel est le cas aussi pour d'autres Rhoda: une Crétoise attestée au II<sup>e</sup> s. à Athènes, une étrangère attestée à Myra à une période inconnue.<sup>83</sup> On peut également citer des esclaves nées au domicile du maître, qui se nomment Rhoda et sont attestées dans des actes d'affranchissement de Delphes.<sup>84</sup> Une Rhoda d'Antioche, son fils Apollonios d'Antioche et Nikaios du dème de Chalkètas sont mentionnés dans une inscription de Rhodes datée du I<sup>er</sup> s. av. ou apr. J.-C.<sup>85</sup>

<sup>75</sup> Str. 2,5,30; 7,3,17; 11,6,2.

<sup>76</sup> Str. 7,4,5.

<sup>77</sup> Str. 2,5,30.

<sup>78</sup> PIPPIDI 1967; AVRAM 2007b: 245.

<sup>79</sup> AMANDRY 1942: 74sq.

<sup>80</sup> BRESSON 1991: 203; IG IX 1, 34; IG VII 3143; FD III 3, 415.

<sup>81</sup> I.Cret III, IV, 15; MAIURI 1925: n° 159; SEG 8, 412.

<sup>82</sup> I.Oropos 681.

<sup>83</sup> IG II<sup>2</sup> 9088; HICKS 1889: 84sq., n° 40.

<sup>84</sup> FD III 3, 41 et 139.

<sup>85</sup> MAIURI 1925: n° 149.

Plusieurs épitaphes n'indiquent que le nom.<sup>86</sup> Deux Rhoda, en plus de la Rhoda d'Antioche, sont connues à Rhodes. Les éléments sont fragiles pour lier le prénom Rhoda à l'île de Rhodes et à un statut servile. On peut néanmoins émettre comme hypothèse que cette Rhoda sarmate témoigne de la redistribution à partir de Rhodes d'esclaves pontiques dans le monde égéen.

### *III. Conclusion*

Par l'intermédiaire des réseaux des cités pontiques, Rhodes voit donc ses productions redistribuées non seulement dans les cités grecques du littoral, mais aussi loin à l'intérieur des terres «barbares». Elle distribue aussi probablement des marchandises en provenance d'Alexandrie.<sup>87</sup> Cette interconnexion de réseaux permet à Rhodes d'importer des esclaves pontiques et même, si l'hypothèse concernant Rhoda la Sarmate est juste, de les redistribuer dans le monde égéen. On voit donc que les cités du littoral pontique se trouvent à l'interconnexion des réseaux égéens, comme l'exemple de Rhodes l'a montré, et de réseaux pontiques vers l'hinterland.

Thibaut Castelli  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
Paris, France  
t.castelli@laposte.net

### *Bibliographie*

#### **1. Abréviations**

IzvVarna	Izvestija na Narodnija Muzej Varna / Bulletin du Musée National de Varna.
KSIA	Kratkie soobshchenija Instituta arkheologii AN SSSR. Moscou.
KSIIMK	Kratkie soobshchenija o dokladakh i polevykh issledovanijakh Instituta istorii material'noj kul'tury AN SSSR. Moscou – Leningrad.
NÉ	Numizmatika i Épigrafika. Moscou.
Pontica	Pontica. Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța.
SA	Sovetskaja arkheologija. Moscou (1957–1992).
SCIV(A)	Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie). Bucarest.
SCN	Studii și cercetări de numismatică. Bucarest.
Stratum	Stratum plus. St. Petersburg – Chișinău – Odessa.
ThD	Thraco-Dacica. Bucarest.
Tyragetia	Tyragetia. Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei. Chișinău.

<sup>86</sup> IG XII 3, 851; IG VII 1375; I.Lipara 270.

<sup>87</sup> AVRAM 2007a: 129–131.

ZOOID Zapiski Imperatorskogo Odesskogo Obshchestva istorii i drevnostej. Odessa.

## 2. Auteurs

- ALEXANDRESCU-VIANU, Maria 2000: *Histria IX, les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest – Paris.
- AMANDRY, Pierre 1942: Actes d'affranchissement delphiques, BCH 66–67, 68–83.
- ANOKHIN, Vladilen A. 1989: *Monety antichnykh gorodov Severo-Zapadnogo Prichernomor'ja* (Monnaies des anciennes villes du nord-ouest de la mer Noire), Kiev.
- ARNAUD, Pascal 1992: Les relations maritimes dans le Pont-Euxin d'après les données numériques des géographes anciens, REA 94.1–2, 57–77.
- AVRAM, Alexandru 1988: *Amfore și țigle ștampilate din colecția «Dr. Horia Slobozianu»* (Amphores et tuiles timbrées de la collection du Dr. Horia Slobozianu), SCIVA 39.3, 287–313.
- . 2006: The Territories of Istros and Kallatis, in BILDE, P. G. –STOLBA, V. F. (éd.): *Surveying the Greek Chora. Black Sea region in a comparative perspective*, Aarhus (Black Sea Studies 4), 59–80.
- . 2007a: L'Égypte lagide et la mer Noire: approche prosopographique, in LARONDE, A. – LECLANT, J. (éd.): *Colloque «La Méditerranée d'une rive à l'autre: culture classique et cultures périphériques»*, Actes, Paris (Cahiers de la Villa Kérylos 18), 127–149.
- . 2007b: Some Thoughts about the Black Sea and the Slave Trade before the Roman Domination (6<sup>th</sup>–1<sup>st</sup> century BC), in GABRIELSEN, V. – LUND, J. (éd.) 2007: *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, Aarhus (Black Sea Studies 6), 240–251.
- . 2013: Remarques préliminaires sur les timbres amphoriques rhodiens trouvés à Istros, in COUVENHES, J. Chr. (éd.): *L'hellénisme d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Mélanges offerts à André Laronde*, Paris, 425–430.
- BÄBLER, Balbina 1998: *Fleissige Thrakerinnen und wehrhafte Skythen, nichtgriechen im Klassischen Athen und ihre archäologische Hinterlassenschaft*, Stuttgart – Leipzig.
- BADAL'JANC, Juri S. 1999: La Rhodes hellénistique et le Nord de la mer Noire. (Les relations économiques d'après l'épigraphie céramique), in GARLAN, Y. (éd.): *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Colloque international organisé à Istanbul, 25–28 mai 1994, Aix-en-Provence, 247–253.
- BALKANSKA, Ana 1962: *Novo otkriti amforny pečati vāv Varna* (Timbres amphoriques nouvellement découverts à Varna), Arkheologija (Sofia) 4.4, 61–65.
- BORDENACHE, Gabriella 1961: *Histria alla luce del suo materiale scultoreo*, Dacia 5, 185–211.
- BRESSON, Alain 1991: *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne: (Pérée intégrée)*, Besançon.
- . 1993: La circulation monétaire rhodienne jusqu'en 166, DHA 19.1, 119–169.
- BUZOIANU, Livia 1979: *Noi ștampile pe amfore descoperite la Callatis* (Nouveaux timbres d'amphores découverts à Callatis), Pontica 12, 77–96.

- . 1980: Ștampile rhodiene de la Edificiul roman cu mozaic (Les timbres rhodiens de l'Édifice romain avec la mosaïque), *Pontica* 13, 119–139.
- . 1992: Importuri amforice la Tomis în perioada elenistică (Les importations amphoriques à Tomis à l'époque hellénistique), *Pontica* 25, 99–167.
- BUZOIANU, Livia – BĂRBULESCU, Maria 2008: Albești monografie arheologică (Albești, monographie archéologique). I, Constanța.
- BUZOIANU, Livia – CHELUȚĂ-GEORGESCU, Nicolae 1983: Ștampile de amfore inedite de la Callatis (Timbres d'amphore inédits de Callatis), *Pontica* 16, 149–188.
- . 1998: Noi ștampile amforice de la Callatis (Nouveaux timbres amphoriques de Callatis), *Pontica* 31, 49–97.
- CANARACHE, Vasile 1957a: Importul amforelor ștampilate la Istria (L'importation d'amphores timbrées à Istros), Bucarest.
- . 1957b: Monede autonome inedite din Dionysopolis și cronologia lor relativă (Les monnaies autonomes inédites de Dionysopolis et leur chronologie relative), *SCN* 1, 61–78.
- COJA, Maria 1986: Les centres de production amphorique identifiés à Istros pontique, in EMPEUR, J. Y. – GARLAN, Y. (éd.): *Recherches sur les amphores grecques*, Paris – Athènes (BCH Supplément 13), 417–450.
- COJOCARU, Victor 2014: Die Außenbeziehungen der griechischen Städte der nördlichen Schwarzmeerküste in hellenistischer und römischer Zeit auf Grundlage der epigraphischen Quellen, in COJOCARU, V. – SCHULER, Chr. (éd.) 2014: *Die Außenbeziehungen pontischer und kleinasiatischer Städte in hellenistischer und römischer Zeit. Akten einer deutsch-rumänischen Tagung in Constanța*, 20. – 24. September 2010, Stuttgart, 45–86.
- CONOVICI, Niculae 2000: Satu Nou – «Valea lui Voicu», centre politique et commercial gète sur le Danube, in DOMARADZKI, M. (éd.): *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule balkanique aux VII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, Opole, 69–77.
- . 2005: The Dynamics of Trade in Transport Amphoras from Sinope, Thasos and Rhodos on the Western Black Sea Coast: a Comparative Approach, in STOLBA, V. F. – HANNSTAD, L. (éd.): *Chronologies of the Black Sea Area in the period c. 400–100 BC*, Aarhus (Black Sea Studies 3), 97–118.
- CONOVICI, Niculae – IRIMIA, Mihai 1991: Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constanța), *Dacia* 35, 139–175.
- CONOVICI, Niculae – MUȘEȚEANU, Crișan 1975: Cîteva torți ștampilate de amfore elenistice din județul Ialomița și sud-estul Dobrogei (Quelques anses timbrées d'amphores hellénistiques du département de Ialomița et du sud-est de la Dobroudja), *SCIVA* 26.4, 541–550.
- CONOVICI, Niculae [et al.] 2010–2011: Repere cronologice pentru nivelurile de locuire getice timpurii de la Satu Nou – «Valea lui Voicu» (com Oltina, jud. Constanța) (Repères chronologiques pour les niveaux d'habitat gétiques précoces de Satu Nou – «Valea lui Voicu» [commune d'Oltina, Dépt de Constanța]), *ThD* (2–3), 71–100.
- DANA, Madalina 2011: Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques, Bordeaux (Ausonius, Scripta Antiqua 37).

- DASHEVSKAJA, Olga D. 1960: Chetvertaja nadpis' Posideja iz Neapolja Skifskogo (Une quatrième inscription de Posidéos venant de Néapolis de Scythie), SA (1), 261–265.
- DRAGANOV, Dimitar 2000: The bronze coinage of Dionysopolis. Typology, in KLUGE, B. – WEISSER, B. (éd.) 2000: XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997 Akten-Proceedings-Actes I, Berlin, 275–279.
- FIDELSCI, Serghei A. 2012: Poselenie Chobruchi na Nizhnem Dnestre v III–II vv. do n. é. (L'établissement de Chobruchi sur le Bas-Dniestr au III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. n. é.), in TEL'NOV, 16–20.
- FIDELSCI, Serghei A. – MATEEVICI, Natalia 2007: Ștampile amforistice descoperite în așezarea de la Ciobruciu (Campaniile 2004–2005) (Timbres amphoriques découverts dans l'établissement de Ciobrociiu [Les campagnes 2004–2005]), in NICOLAE, E (éd.): Simpozion de numismatică organizat cu ocazia comemorării sfântului Ștefan cel Mare, Domn al Moldovei (1504–2004), Chișinău, 29 septembrie – 2 octombrie 2004, comunicări, studii și note (Symposium de numismatique organisé à l'occasion de la commémoration de Saint Etienne le Grand, seigneur de Moldavie [1504–2004] Chișinău, 29 septembre – 2 octobre 2004, communications, études et note), Bucarest 29–34.
- FINKIELSZTEJN, Gérald 2001: Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan, Oxford.
- FRASER, Peter M. 1977: Rhodian Funerary Monuments, Oxford.
- FROLOVA, Nina A. – ABRAMZON, Mikhail G. 2005: Monety Ol'vii v sobranii gosudarstvennogo istoricheskogo muzeja, Katalog (Les monnaies d'Olbia de la collection du musée historique d'État. Catalogue), Moscou.
- FURMANSKAJA, Adel I. 1960: Novyj épigraficheskij pamjatnik iz Tiry (Nouveau monument épigraphique de Tyras), SA (4), 173–179.
- GETOV, Liudmil 1995: Amfori i amforni pečati ot Kabile (IV–II v. pr. n. e.) (Amphores et timbres amphoriques de Cabylè (IV<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. n. é.)), Sofia.
- GRAMATOPOL, Mihai – POENARU-BORDEA, Gheorghe 1968: Amfore ștampilate din Tomis (Amphores timbrées de Tomis), SCIV 19.1, 41–61.
- . 1969: Amphora stamps from Callatis and South Dobroudja, Dacia 13, 127–282.
- GRAMMENOS, Dimitrios V. – PETROPOULOS, Elias K. (éd.) 2007: Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2, Bd. I, Oxford (BAR Int. Ser. 1675).
- HABICHT, Christian 2003: Rhodian Amphora Stamps and Rhodians Eponyms, REA 105.2, 541–578.
- HARTUCHE, Nicolae – BOUNEGRU, Octavian 1986: Les influences de la navigation commerciale sur les échanges gréco-indigènes au Bas-Danube au V<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècle av. n. é., in FOL, A. – LAZAROV, M. (éd.): Thracia Pontica III: troisième symposium international: thème générale «Les Thraces et les colonies grecques, VII–V s. av. n.é.»: table ronde sur les ancres anciennes, Sozopol, 6–12 octobre 1985, Sofia, 277–294.
- HEAD, Barclay V. 1897: Catalogue of the Greek Coins of Caria, Cos, Rhodes, etc., Londres.
- HICKS, Edward L. 1889: Inscriptions from Casarea, Lydae, Patara, Myra, JHS 10, 46–85.
- HUPE, Joachim 2003: Überlegungen zu den Statuenweihungen des Posideos an Achilleus und rhodische Gottheiten aus Neapolis Scythica, EurAnt 9, 281–301.

- IRIMIA, Mihai 2007: Considerații privind așezările getice din Dobrogea și problema existenței unor emporia în zona Dunării inferioare (Considérations concernant les établissements gètes en Dobroudja et le problème de l'existence d'emporia dans la région du Bas-Danube), *Pontica* 40, 137–226.
- IRIMIA, Mihai – CONOVICI, Nicolae 1989: Așezarea getică fortificată de la Satu Nou – «Valea lui Voicu» (com. Oltina, jud. Constanța). Raport preliminar (L'établissement gète fortifié de Satu Nou – «Valea lui Voicu» [com. Oltina, dépt. de Constanța]. Rapport préliminaire), *ThD* 10, 115–154.
- IRIMIA, Mihai [et al.] 2011: Sondajul arheologic de la Satu Nou – «Vadu Vacilor» (com. Oltina, jud. Constanța) (Le sondage archéologique de Satu Nou – «Vadu Vacilor» [com. d'Oltina, dépt. de Constanța]), Constanța.
- IVASHCHENKO, Mihail V. 2012: Amfornye klejma iz poselenija Chobruchi na levoberezh'e Nizhnego Dnestra (Les timbres amphoriques de l'établissement de Chobruchi sur la rive gauche du Bas-Dniestr) in *TEL'NOV*, 81–86.
- JACOPI, Giulio 1932: Nuove epigrafi dalle Sporadi meridionali, *Clara Rhodos* 2, 167–255.
- JEFREMOV, Nikolai 2005: Der rhodisch-byzantische Krieg von 220 v. Chr. Ein Handelskrieg im Hellenismus?, *MBAH* 24.1, 51–98.
- JÖHRENS, Gerhard 2001: Amphorenstempel hellenistscher Zeit aus Tanais. Stempel aus den Grabungen 1993 bis 1999 sowie Nachträge und Korrekturen zu den von Šelov 1975 und 1994 publizierten Amphorenstempeln, *EurAnt* 7, 367–479.
- КАС, Владимир I. 1989: K voprosu o publikacii III toma IPE (Sur la Publication du tome III des IPE) in *VAKHTINA*, M. Ju. (éd.): Skifija i Bospor Arkheologicheskie materialy k konferencii pamjati akademika M. I. Rostovceva (Leningrad, 14–17 marta 1989 goda), *Tezisy dokladov* (La Scythie et du Bosphore. Matériaux archéologiques du colloque à la mémoire de l'académicien M. I. Rostovtsev [Leningrad, 14–17 Mars 1989] Résumés), *Novocherkassk*, 27–28.
- . 2007: Grecheskie keramicheskie klejma épokhi klassiki i éllinizma (opyt kompleksnogo izuchenija) (Les timbres céramiques grecques d'époque classique et hellénistique [Essai d'une étude approfondie]), Simferopol – Kertch.
- KARYSHKOVSKIJ, Pjotr O. 1961: Ol'vija i Rodos po numizmatičeskim dannym (Olbia et Rhodes d'après les données numismatiques), *KSIA* 83, 9–14.
- . 2003: Monetnoe delo i denezhnoe obrashčenie Ol'vii (VI v. do n. é. – IV v. n. é.) (Le monnayage et la circulation monétaire d'Olbia [VI<sup>e</sup> s. av. n. è – IV<sup>e</sup> s. de n. è.]), Odessa.
- KLEJMAN, Isaac B. 2001–2002: Iz istorii Tiry vtoroj poloviny III – pervoj poloviny II vv. do n. é. (stroitel'nyj i veshchestvennyj kompleks) (L'histoire de Tyras de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. à la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. n. è. [Construction et complexes matériels]), *Stratum* 3, 404–417.
- KONSTANTINOPOULOS, Grégorios 1963: Ἐπιγραφαὶ ἐκ Ρόδου, *AD* 18A, 1–36.
- KRUSHKOL, Julija S. 1957: Osnovnye punkty i napravlenija trgovli Severnogo Prichernomor'ja s Rodosom v éllinisticheskiju épokhu (Les points clés et les directions du commerce de la côte septentrionale de la mer Noire avec Rhodes à l'époque hellénistique), *VDI* (4), 110–115.
- LAZAROV, Mikhail 1974: Amfornite pečati ot Odesos (Timbres amphoriques d'Odessos), *IzvVarna* 10, 19–56.



- 1977: Tãrgovskite vrãzki na Rodos sãs zapadnopontijskite gradove prez elinisticheskata epokha (Les rapports commerciaux de Rhodes avec les cités ouest-pontiques à l'époque hellénistique), *IzvVarna* 13, 1–47.
- 1985: Novootkrytaja nadpis' Antigona za skifskogo carja Sariaka (Inscription nouvellement trouvée d'Antigonos pour le roi scythe Sariakès), *VDI* (3), 47–50.
- LEVI, Elena I. 1964: Keramiceskij kompleks III–II vv. do n. é. iz raskopok ol'vijskoj agory (Le complexe céramique du III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. n. è. des fouilles de l'agora d'Olbia) in: GAJDUKEVICH, V. F. (éd.): Ol'vija. Temenos i agora (Olbia. Le témenos et l'agora), Moscou, 225–280.
- LUNGU, Vasilica 1992: Circulația amforelor ștampilate în zona Capul Dolojman (La circulation des amphores timbrées dans la zone du Cap Dolojman), *Pontica* 25, 69–98.
- 2013: La céramique de style West Slope, *Histria XIV*, Paris – Bucarest.
- MADZHAROV, Kalin 2013: Amforni pečati ot jamnija kompleks v Ruse (Amphores timbrées du complexe de fosses de Roussé), in VÄRBANOV, V. (éd.): Sexaginta Prista, trakijski jamen kompleks, Tom 1 (Sexaginta Prista, le complexe de fosses thraces, Tome 1), Roussé, 150–174.
- MAIURI, Amedeo 1925: Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos, Florence.
- MALKIN, Irad 2011: A Small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean, Oxford.
- MARTI, Julij Ju. – SHKORPIL, Vladislav V. 1910: Keramicheskija nadpisi, khranjashchijasja v Melek-Chesmenskom kurgane v g. Kerchi (Les inscriptions céramiques conservées dans le kourgane de Melek-Tschesme de la ville de Kertch), *ZOOID* 28, 109–157.
- MATEEVICI, Natalia 2009: Unele modificãri privind datarea ștampilelor amforistice ale Rhodosului descoperite în mediul barbar al spațiului nord-vest pontic (Quelques modifications concernant la datation des timbres amphoriques rhodiens découverts dans le milieu barbare du nord-ouest du Pont-Euxin), *Tyragetia S.N.* 3.1, 267–276.
- MATEEVICI, Natalia [et al.] 2012: Lotul de ștampile amforistice descoperite în sondajului [sic] nr. 16 de la Tyra [sic] (Le lot de timbres amphoriques découverts dans le sondage n° 16 à Tyras), *Tyragetia S.N.* 6.1, 189–193.
- MIRCHEV, Milko 1958: Amfornite pečati ot muzeja vãv Barna (Amphores timbrées du musée de Varna), Sofia.
- MITREA, Bucur 1959: Descoperiri recente de monede antice pe teritoriul R.P.R. (Découvertes récentes de monnaies antiques sur le territoire de la République Populaire de Roumanie), *SCIV* 10.1, 155–158.
- 1965: Descoperiri recente și mai vechi de monede antice și bizantine în Republica Socialistă România (Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en République Socialiste de Roumanie), *SCIV* 16.3, 605–623.
- 1970: Descoperiri recente și mai vechi de monede antice și bizantine în Republica Socialistă România (Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en République Socialiste de Roumanie), *SCIV* 21.2, 331–347.
- MÜLLER, Christel 2010: D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique, *Bordeaux (Ausonius, Scripta Antiqua* 28).

- MUȘTEANU, Crișan [et al.] 1978: Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie, *Dacia* 22, 173–199.
- PIPPIDI, Dionisie M. 1967: Sclavi 'histrieni' la Rheneia? (Des esclaves 'histriens' à Rhénée?), *StudClas* 8, 232–235.
- PREDA, Constantin – NUBAR, Hampartumian 1973: *Histria III. Descoperirile monetare 1914–1970 (Histria III. Les découvertes monétaires 1914–1970)*, Bucarest.
- PRIDIK, Evgenij M. 1917: *Inventarnyj katalog klejm na amfonykh ruchkakh i gorlyshkakh i na cherepicakh Ėrmitazhnogo sobranija (Catalogue d'inventaire des timbres sur anses d'amphores. Collection de l'Hermitage)*, Petrograd.
- ROBERT Jeanne et Louis 1965: *Bulletin épigraphique*, REG 78.1, 70–204.
- SALKIN, Asen E. 2007: *Bizone*, in GRAMMENOS –PETROPOULOS, 37–51.
- SAMOJLOVA, Tatiana L. 1981: *Ėkonomicheskie svjazi Tiry s antichnymi gorodami v V–I vv. do n. é. (po dannym keramicheskoj épigrafiki) (Les liens économiques de Tyras avec les villes antiques. V<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècle av. n. è. [d'après les données de l'épigraphie céramique])* in KARYSHKOVSKIJ, P. O. (éd.): *Pamjatniki drevnikh kul'tur Severo-Zapadnogo Prichernomor'ja (Anciens monuments de la culture du nord-ouest de la mer Noire)*, Kiev, 51–63.
- SEGRE, Mario 1933: *Iscrizioni di Scarpanto*, *Historia. Studi storici per l'antichità classica* 7, 577–590.
- SEKERSKAJA, Natalya M. 2007: *The Ancient City of Nikonion*, in GRAMMENOS –PETROPOULOS, 471–506.
- SHTAERMAN, Elena M. 1951: *Keramicheskie klejma iz Tiry (Les timbres céramiques de Tyras)*, *KSIIMK* 36, 39–48.
- SÎRBU, Valeriu 1982: *Importuri grecești în câmpia Brăilei (sec. V–I î. e. n.) (Importations grecques dans la plaine de Brăila [V<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C.])*, *Pontica* 15, 99–124.
- . 1985: *Ștampile de amfore inedite de la Callatis (Timbres d'amphore inédits de Callatis)*, *Pontica* 18, 85–98.
- SUCEVEANU, Alexandru 1999: *Le «Grand Dieu» d'Histria*, *Ktema* 24, 271–281; repris dans SUCEVEANU, A.: *Opuscula Scythica. Grecs et Romains au Bas-Danube*, Bucarest 2009, 23–34.
- TALMAȚCHI, Gabriel 2002–2003: *Scurtă privire asupra ariei de difuzare a monedelor autonome emise de Callatis și Tomis (Bref aperçu sur l'aire de diffusion des monnaies autonomes émises par Callatis et Tomis)*, *Pontica* 35–36, 395–408.
- . 2006: *Les monnaies autonomes d'Istros, Callatis et Tomis. Circulation et contexte*, Wetteren.
- . 2011: *Aspecte ale circulației și penetrației monetare în teritoriul pontic (secolele VI–I a. Chr.) (Aspect de la circulation et de la pénétration monétaire dans le territoire pontique [IV<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C.])*, *Pontica* 44, 449–472.
- . 2012a: *Monetăriile orașelor vest-pontice. Histria, Callatis și Tomis in epocă autonomă. Iconografie, legendă, metrologie, cronologie și contramarcare / The coinage of the West-Pontic Cities of Histria, Callatis and Tomis during the autonomous era. Iconography, legend, metrology, chronology and counter-marking*, Cluj-Napoca.
- . 2012b: *Despre un tezaur elenistic descoperit în sud-vestul Dobrogei (Au sujet d'un trésor hellénistique découvert dans le sud-ouest de la Dobroudja)*, *SCN* 3, 7–18.

- TEL'NOV, Nikolaj P. (éd.) 2012: Drevnosti Severnogo Prichernomor'ja III–II vv. do n. é. (Antiquités de la région du Nord de la mer Noire III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. n. è.), Tiraspol.
- TONCHEVA, Gorana 1974: Nekropolät kraj svetilishteto na Kheros Karabazmos v Odesos (La nécropole près du sanctuaire du Héros Karabasmos à Odessos), *IzvVarna* 10, 287–302.
- TOPALOV, Stauri 1999: Odesos. Prinosi käm prouchvane monetosecheneto na grada IV–I v. pr. n. e. (Odessos. Contributions à l'étude du monnayage de la ville IV<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. n. è.), Sofia.
- VINOGRADOV, Juri G. 1989: Politicheskaja istorija Ol'vijskogo polisa VII–I vv. do n. é. Istoriko-épigraficheskoe issledovanie (Histoire politique de la polis d'Olbia, VII<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. Recherche historique et épigraphique), Moscou.
- . 1999: Istrija, Tira i Nikonij, pokinutyj i vozrozhdenyj (Istros, Tyras et Nikonion, abandonnée et reprise), *NÉ* 16, 50–71.
- WILL, Édouard 2003: Histoire politique du monde hellénistique (323–30 av. J.-C.), <sup>3</sup>Paris.
- ZOGRAF, Aleksander N. 1957: Monety Tiry (Monnaies de Tyras), Moscou.

**Résumé:** De l'estuaire du Bug à la Dobroudja, à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la présence rhodienne est attestée principalement par des vestiges d'amphores, aussi bien dans les cités grecques que dans l'hinterland occupé par des Gètes et des Scythes. L'étude, à partir de quelques exemples, des réseaux d'échanges qui ont permis l'importation de ces milliers d'amphores nous permet de mettre en valeur le rôle des cités grecques pontiques comme interface entre deux réseaux commerciaux: le réseau rhodien et le réseau des cités pontiques vers l'intérieur du pays. L'examen des relations interpersonnelles connues par des inscriptions est complété par une analyse des éléments archéologiques (monnaies, amphores) qui témoignent du fonctionnement de ces réseaux interconnectés.

**Abstract:** Since the 4th century, Rhodian presence is in the area from the Bug estuary to the Dobroudja is revealed mainly through the remains of amphorae in the Greek cities, but also in the hinterland occupied by Getae and Scythians. Based on a few examples of these trade networks which allowed the import of these thousands of amphoras, this study will highlight the role of the Greek Pontic cities as an interface between two commercial networks: the ones of the Rhodians on the one hand and of the Pontic cities with the interior of the continent. The examination of the interpersonal relationships as attested by the inscriptions will be supplemented by an analysis of the archaeological evidence (coins, amphorae), which testifies to the workings of those interconnected networks.

**Zusammenfassung:** Ab dem 4. Jahrhundert v. Chr. wird die rhodische Präsenz von der Mündung des Bugs bis zur Dobrudscha hauptsächlich durch Reste von Amphoren belegt, sowohl in den griechischen Städten

als auch in dem durch Geten und Skythen bewohnten Hinterland. Die Untersuchung einiger Beispiele von Handelsnetzen, die es ermöglichten, tausende von Amphoren importieren, erlaubt es uns, die Rolle der griechisch-pontischen Städte als Schnittstelle zwischen den beiden Handelsnetzen herauszustellen: das rhodische und dasjenige, das die pontischen Städte mit dem Inneren des Kontinents verband. Die Studie über die durch Inschriften bekannten personalen Beziehungen wird durch die Analyse der materiellen Überreste, wie Münzen und Amphoren, ergänzt, welche von der Funktionsweise dieser zusammengeschalteten Handelsnetze Zeugnis ablegen.

